

Le yak vit essentiellement au Tibet et ce nom vient d'ailleurs du tibétain གཡག་.

C'est un animal impressionnant dont le mâle sauvage peut atteindre jusqu'à 1000 kg (300 kg pour la femelle) et 580 kg pour le mâle domestique (230 kg pour la femelle) et mesurer jusqu'à 2m. Il peut vivre entre 15 et 20 ans sur le haut plateau tibétain à des altitudes de 3000 à 5000m dans des environnements trop froids pour les cultures. Pourtant, à ces hautes altitudes, il y a des pâturages extensifs et productifs qui fournissent du fourrage pour le bétail peu exigeant comme le yak.



Les yaks sauvages sont farouches ; ils sont myopes et ont facilement peur, il ne vaut mieux pas s'en approcher sous peine d'être chargé. Par contre, rester tout près des yaks domestiques n'est pas risqué, mais il ne faut pas leur faire peur, car ils sont très émotifs. Leur sang circule tellement vite, que leur cœur est fragile, ils n'aiment pas les émotions fortes. Les populations nomades vivent en harmonie avec leurs troupeaux : la compassion naturelle des nomades envers le yak est troublante de tendresse.

L'écosystème du haut plateau tibétain est remarquablement résistant. C'est l'une des plus grandes zones pastorales de la terre. Les parcours de transhumance comptent parmi les plus grands écosystèmes de pâturages du monde.

Ils font l'objet d'un pâturage raisonné : la vie des nomades et des animaux, sauvages et domestiques, est donc adaptée à la croissance de l'herbe et au rythme des pâturages.

Subtil équilibre entre l'homme et la nature !

Ces champs d'herbe dans lesquels les nomades et leurs animaux interagissent, créent une culture pastorale unique. C'est un mode de vie remarquable, peu connu, et qui perdure depuis 4000 ans.

Utiliser la pauvreté pour en faire la vraie richesse, la vraie richesse étant l'espace.



Les pasteurs nomades sont un peuple de mouvement « l'élevage du bétail par des personnes qui se déplacent périodiquement avec leurs animaux vers différents pâturages, est l'un des grands progrès dans la progression de l'humanité. » Daniel J. Miller

La zone pastorale nomade tibétaine s'étend sur près de 2 500 km d'ouest en est et 1 200 km du nord au sud. Elle forme l'environnement des cours d'eau d'amont où de nombreux cours d'eau importants prennent leur source. Ici, le fleuve Jaune, le Yangtsé, le Mékong, le Salween, le Brahmapoutre, le Gange, l'Indus et le Sutlej prennent naissance. La préservation et la gestion de ces prairies et de ces milieux fluviaux ont des répercussions mondiales, car l'eau de leurs bassins hydrographiques sera de plus en plus importante à l'avenir. Le bouleversement de l'équilibre écologique de ces parcours de haute altitude aura un effet

profond sur des millions de personnes vivant en aval, dans toute l'Asie. En tant que tels, ces pâturages et les animaux qui les entretiennent méritent une plus grande attention.

On ne vit pas mal chez les nomades, on vit avec moins et en apprenant à juger ce qu'il est possible de transporter. Lorsque les pâturages deviennent trop pauvres et risquent de se dégrader, les nomades démontent leur camp et partent avec la tente noire, et leurs troupeaux transhument vers d'autres zones plus fertiles où le camp sera remonté.



Pour l'hiver, ils quittent les hauts plateaux glacés pour redescendre les yaks vers les vallées moins froides. Néanmoins, certains hivers très rudes peuvent décimer les troupeaux et les nomades en arrivent à donner leur propre grain d'orge pour essayer de sauver leur troupeau.

Les nomades pratiquent l'art subtil de la conciliation. De toute cette science et d'une connaissance profonde de la vie animale sortent des objets, des formes, des couleurs, des habits, un habitat...



L'intégralité des ressources des nomades est liée aux yaks dont ils dépendent et prennent soin. Outre leurs tentes et leurs habits en peaux et en poils de yak tissés, feutrés ou tricotés, ils utilisent également les bouses séchées pour se chauffer et cuisiner



Les bouses de yaks séchent sur des pierres et sont empilées. Elles servent pour alimenter le feu et chauffer les aliments



Elles servent pour alimenter le feu et chauffer les aliments



La femelle du yak, la dri, donne un lait très riche qui sert aussi à faire du beurre et du fromage.

La viande de yak est séchée et peut se conserver ainsi d'une année sur l'autre.

Le nombre de yaks sauvages et domestiques diminuent du haut plateau tibétain depuis bientôt 50 ans.

Sa présence sur le plateau tibétain qui a diminué, est un facteur prépondérant de la dégradation de l'écosystème car il était un maillon indispensable pour le maintien de la vie dans sa totalité. Le modèle d'élevage extensif du yak permettait la conservation et l'utilisation durable des ressources naturelles : respect de la biodiversité, gestion des pâturages sans propriété, systèmes d'exploitation agricole adapté au climat, zones humides, dans des paysages définis par des écosystèmes en équilibre, plutôt que par des limites administratives et des clôtures.



Ce sont les humains qui appartiennent aux yaks. Sans lui, pas de vie humaine sur le haut plateau.

Et le yak dévore le moindre brin d'herbe et la bonne santé des pâturages est indispensable à la bonne santé des troupeaux. La saison d'herborisation sur le haut plateau est courte, il lui faut donc faire des réserves de graisse pendant l'été de mai à octobre, car il va perdre tout cela pendant l'hiver.

Cependant depuis une vingtaine d'années, l'introduction d'un élevage intensif et d'une vie semi-sédentaire a morcelé et hiérarchisé le territoire, introduit l'esprit de propriété, dans une logique de rentabilisation des terres et des têtes dans les troupeaux, entraînant surpâturages et dégradation des sols.

Le sol est en train de se dégrader à cause des nombreuses perturbations du mode de vie des nomades et de la hausse des températures particulièrement notable en altitude, et avec l'intensification de l'évaporation, le permafrost (terre gelée) s'enfonce et s'amincit, ce qui provoque également une infiltration d'eau plus profonde dans le sol. Cela diminue l'humidité disponible en surface pour la végétation.

Dans certains cas, cette relation dynamique a transformé les pâturages et les montagnes en déserts sablonneux où les yaks trouvent de moins en moins à manger.



Assèchement des terres humides et des points d'eau de sable



Les prairies se transforment en dunes

Et actuellement, le haut plateau tibétain, aussi appelé le 3^{ème} pôle, doit faire face à deux mécanismes complémentaires de dégradation qui rend vulnérable son écosystème. L'un global, le réchauffement climatique planétaire qui atteint 1,5 degré à cette haute altitude et qui participe à la fonte drastique de cet ensemble terres gelées, montagnes, glaciers, et le second plus local qui relève d'une déstabilisation du mode de vie nomade due à la culture industrielle dominante/à l'exode rurale, alors que les troupeaux de yaks sont les seuls capable de maintenir la couverture herbeuse sur le permafrost qui le protège d'une évaporation excessive, engendrant sa désertification.

Ces deux phénomènes sont intrinsèquement liés puisque, lorsque le permafrost fond de plus en plus vite par perte de sa protection herbeuse et face à la montée de la température, il libère dans l'atmosphère de grandes quantités de CO₂ et de méthane contenues dans son sous-sol qui contribuent à leur tour au réchauffement climatique. La boucle est bouclée !

Avec le projet de l'Institut des nomades, la place du yak est remise au premier plan de la restauration de l'écosystème du plateau tibétain. En approchant ces changements de manière non létale et non traumatique cela aidera à retrouver un avenir qui serait le leur, sachant que c'est aussi le nôtre.

Bien que cette activité d'expéditions en haute montagne soit totalement artificielle, faisons quand même un tour sur les moraines de l'Everest sur la face Nord – versant tibétain) où les yaks ont un rôle capital : effectivement, ils sont les seuls à pouvoir monter tout le matériel des expéditions jusqu'au camp de base avancé à 6500m...



et à redescendre les 10 Tonnes de déchets accumulés depuis 15 ans d'expéditions commerciales jusqu'au camp de base à 4.200m où ils seront ensuite dirigés vers des zones de recyclage. Sans eux, le projet « Clean Everest » n'aurait pas pu avoir lieu.

Tout récemment, l'ensemble de nos projets au Tibet viennent d'être récompensé par le prix GREEN CITIZENS de L'UNESCO pour construire la paix dans l'esprit des hommes et des femmes

<https://www.unescogreencitizens.org/projects/clean-everest/>

et un livre vient de sortir cet automne pour faire le récit de cette aventure écologique et spirituelle

